

# Hans Fallada

## Le buveur



folio

Flash-back / 1950

Première parution, en Allemagne

# LE BUVEUR

Un roman de Hans Fallada

Traduction : Laurence Courtois

Couverture Editions Folio 2012, 384 pages

L'usager à qui l'on donne la parole ici est peut-être tout simplement l'auteur de ce roman, roman à la première personne écrit par un homme qui semble avoir besoin de se faire pardonner. Hans Fallada, décide en 1944, lors d'un séjour de trois mois en prison, de rédiger un manuscrit qu'il intitule *"Confrontation intensive avec les humiliations et les crises personnelles des années passées"*. Ce manuscrit ne verra le jour qu'en 1950 sous le titre que l'on connaît désormais, mais ne sera publié qu'à titre posthume, l'auteur allemand étant malheureusement décédé en 1947 suite aux conséquences de son alcoolodépendance. Le buveur dont il s'agit dans le roman n'est que le double d'un homme qui a dû composer avec sa passion pour l'alcool, ses déboires avec sa femme, la justice et des établissements de cure d'un autre temps...

# L'AUTEUR

« Hans Fallada, de son vrai nom Rudolf Ditzen, est né en juillet 1893 à Greifswald, en Allemagne, dans un milieu aisé. En 1911, à l'âge de 18 ans, il tente de se suicider (certains évoquent l'hypothèse d'un duel) avec un ami. Gravement blessé, Hans Fallada survit à ses blessures, mais est arrêté pour meurtre avant d'être admis pour une courte durée dans une clinique psychiatrique. De 1917 à 1919, il suit plusieurs cures de désintoxication et séjourne à plusieurs reprises en prison... Ses premiers romans sont publiés en 1923. Il a écrit notamment : *Voyous, truands et autres voleurs*, *Le cauchemar*, et *Du bonheur d'être morphinomane*. Il rédigea en 1946 un dernier roman *Seul dans Berlin* qui a assis sa notoriété... »  
(source : Extrait Booknote)

# EXTRAIT

« Il est étrange que, dans cet état de grave empoisonnement, je ne pensais pas une seconde à renoncer à l'alcool. Au contraire, j'essayais même anxieusement de ne surtout pas y penser. Il ne pouvait pas être la cause de tout cela, je ne pouvais pas le lâcher. C'était mon unique bon compagnon dans cette période d'isolement et d'humiliation ! »  
(Page 99)

Erwin Sommer, la quarantaine, est propriétaire d'un négoce de produits agricoles et vit bourgeoisement avec sa femme Magda sans que rien ne vienne bousculer ses habitudes de vie. Malheureusement, il suffit parfois de peu pour que la machine s'enraye... Les affaires du magasin n'allant pas fort, Erwin se surprend à boire plus que d'habitude. L'alcool le reconforte, anesthésie ses pensées négatives, atténue le sentiment de honte, et fait oublier les contrariétés professionnelles et personnelles du moment. La fuite devient la solution à portée de main, et pour cela, l'auberge du coin fait l'affaire. Erwin boit jusqu'à l'ivresse. Confronté à Magda, qui ne lui fait pourtant aucun reproche, et n'affiche que tristesse et inquiétude, Erwin se pose en victime d'une femme "*impitoyablement compétente*" qui, sans le vouloir, a révélé en lui un complexe d'infériorité dont il n'arrive pas à se défaire... Sous pression d'un médecin de famille qui souhaite l'aider à se sevrer, Erwin quitte le domicile conjugal et trouve refuge dans une auberge miteuse. Avec ses objectifs d'abstinence radicale, Erwin doit faire face à des symptômes de manque loin d'être négligeables. Poison et remède se confondent et forment un couple inséparable. Les bonnes intentions envolées à grandes rasades d'eau-de-vie, la seule préoccupation d'Erwin est alors de subvenir à ses besoins en alcool, et sans tarder. L'aubergiste saura dépouiller le buveur en situation de vulnérabilité... Suite à une tentative de cambriolage de sa propre demeure, qui se solde par un comportement violent envers Magda, Erwin se retrouve en prison pour tentative de meurtre, et pour quelques mois en attendant son procès. Le sevrage est ici à la dure. Pas une goutte d'alcool. Le verdict du procès oblige alors le buveur à séjourner dans une maison de santé qui ne sera, en aucun cas, un havre de paix et de rétablissement attentif à son bien-être. Les portes se refermeront même ad vitam aeternam sur un homme à qui on n'aura rien laissé passer... Raconter en détail le parcours de ce buveur invétéré, c'est replonger dans une époque qui, elle aussi, stigmatisait et marginalisait ses consommateurs excessifs. Heureusement, les conditions d'accompagnement ont bien changé depuis, mais le regard porté sur l'alcoolodépendance repose encore souvent sur la part la plus sombre de la réalité de l'addiction... Des récits comme celui d'Hans Fallada permettent d'humaniser un peu plus ces problématiques et tentent de faire comprendre que tout désir de rédemption est bon à prendre et à accompagner dans la dignité...